



# Le *Cl*Biste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N° 381 – décembre 2019



Devant l'église de Saint-André-de-Double (© Phil Maze)

***Cyclistes, fortifiez vos jambes en mangeant  
des oeufs mollets !***



***Pierre Dac***



**Fédération Française  
de Cyclotourisme**

- ▶ *Un samedi matin de novembre*
- ▶ *Sur les traces de la Résistance en forêt de la Double*
- ▶ *Mon voyage au Maroc*
- ▶ *Cyclo-découverte et repas de clôture*

# Le CIBiste

Mensuel d'information du  
**Club Indépendant  
Bordelais**  
<http://cib.ffct.org>



## Siège Social

51 rue Theresia Cabarrus  
33000 Bordeaux, ☎ 05 56 31 95 91

## Directeur de la publication

*Dany Robart*  
37, rue Genesta, 33200 Bordeaux  
☎ 06 77 50 84 71 ☎ 05 57 65 92 56  
E-mail : [dany.robart@gmail.com](mailto:dany.robart@gmail.com)

## Rédaction conception graphique et maquette

*Philippe Maze* ☎ 06 20 87 54 68  
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac  
E-mail : [cib.redac@free.fr](mailto:cib.redac@free.fr)

**Note** : Les articles, dessins et photos  
envoyés pour publication doivent  
parvenir à la rédaction *avant le 15 du  
mois* pour parution le mois suivant.

## Impression



## COPIFAC

44 bis rue Sauteyron  
33000 Bordeaux  
☎ 05 56 94 51 46

## Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

## Dans ce numéro :

Editorial .....	2
Compte rendu de l'AG .....	2
Courrier .....	3
Un samedi matin de novembre .....	4
Sur les traces de la résistance .....	5
Mon voyage au Maroc .....	6
Cyclo-découverte et repas de clôture ...	8
Echos du peloton .....	9
Divers et mementos .....	12

## ◆ Le mot de la Présidente ◆



## Et encore une belle année de vélo qui se termine !

*L'année 2019 a été girondine, périgourdine, anglaise,  
charentaise, pyrénéenne et ...*

*Trop de circuits et voyages à vélo pour les citer tous.*

*Je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année dans la chaleur de ceux que vous aimez.*

*Amour – Humanité - Convivialité : on n'a finalement pas fait autre chose d'aussi bon à vivre.*

*Dans notre longue-vue : une Pimpine à préparer, un voyage en Provence et plein d'autres choses cyclotouristiques...*

*Venez nombreux à la Galette des Rois pour discuter de tout cela.*

*A bientôt*

*Dany Robart*

## ◆ Administratif ◆

## Compte rendu de l'assemblée générale du 16 novembre 2019

*Présents* : 37 membres du CIB

Un diaporama des photos de nos sorties de l'année 2019 est présenté.

### Report moral

Présenté par Dany, notre présidente.

### Report d'activités

Présenté par Luc, notre secrétaire.

### Report financier

Présenté par Jocy, notre trésorière.

### La sécurité

Rappel présenté par Michel C.

### Les votes, rapports, le Comité Direc- teur

Nous étions 37 VOTANTS ce samedi 16 novembre 2019 (présents et pouvoirs confiés) – Quorum nécessaire : 26 votants.

- Pour le vote des rapports : 1 personne n'a pas voté et 1 bulletin nul (non rempli).
- Pour le vote de l'élection du bureau : 1 personne n'a pas voté et 1 bulletin nul (non rempli).

Seront donc pris en compte 35 bulletins de vote.

Le dépouillement a été réalisé à la vue de tous, le comptage a été effectué par Philippe Maze, Hervé Roussel et Luc Peyraut.

Résultat des votes sur les 3 rapports présentés :

- Rapport moral : 35 OUI
- Rapport d'activités : 35 OUI
- Rapport financier : 35 OUI

0 NON 0 ABSTENTION

### La composition du Comité Directeur

- Présidente : Dany R
- Trésorière : Jocy B
- Secrétaire : Luc P
- Coordinateur Sécurité : Michel C
- Communication : Philippe M
- Voyages & Projets : Clarisse + Jutta
- Calendrier : Ragnar J.

### Les projets 2020

Une semaine d'été indien en Provence : présenté par Jutta.

### Questions diverses

Fin de l'AG par le verre de l'amitié.

Vous pouvez retrouver tous les détails de cette AG dans la présentation disponible sur notre Cloud **Hubic**, rubrique *documents officiels du CIB*.

Le 30 novembre 2019



**Un dénouement inattendu !**

*Un évènement qui mérite d'être relaté dans cette rubrique du courrier reçu...*

*Le grand Jacques, vous savez celui qui nous a lâchement abandonnés au démarrage de l'été fin juin pour aller vivre son histoire d'amour avec sa compagne loin de nous !*

*Eh bien, figurez-vous que nous sommes médissants. Il ne nous a pas abandonnés. Bien au contraire, il veille sur nous, c'est notre ange gardien et ce en secret et en discrétion.*

*Un évènement de cette semaine lui a permis de nous le faire savoir.*

*Clarisse se fait voler son sac à main.*

*Qui croyez-vous que le destin appelle au secours ?*

*Notre grand Jacques : le seul numéro de téléphone lisible et identifiable sur les papiers qui avaient pris l'eau : celui de Jacques. Et voilà que la personne qui a retrouvé le sac prend contact avec lui. Framalistes fera le reste.*

*Alors, vous voyez bien qu'il ne nous pas totalement quittés.*

*Honneur à notre bienfaiteur...*

*Jacques, on t'aime – reviens !*

**Dany Robart**



A nos anciens hélas disparus : Claude Thibault, Michel Dalouche et Philippe Cruchet au cours d'une dégustation de Loupiac au Château Portail Rouge à Loupiac en Mars 1997.

*(Photo Philippe Meyer)*

**Pédalez et dormez où bon vous semble...**

Source Bioalaune.com

**Comment faire rimer voyage et écologie ?**



**A**vec cette caravane à remorquer sur son vélo, découvrir de nouveaux horizons de façon écolo n'est plus un problème. Le Wide-Path-Bicycle Camper, une caravane à fixer sur son vélo.

Avec un concept comme celui-ci, vous pouvez voyager sans avoir à vous soucier de l'endroit où dormir et où manger, surtout par temps froid ou pluvieux. Même si chaque vététiste s'équipe du nécessaire, il s'a-

vère parfois fastidieux de monter et démonter son campement, surtout à la tombée de la nuit ou avant un orage. Une entreprise danoise a mis au point un modèle de caravane spécialement conçu pour ceux qui voyagent à vélo. C'est une caravane pliante conçue pour être remorquée par une bicyclette et qui permet au cycliste de monter son abri partout où il le souhaite en seulement trois minutes.

Totalement étanche et résistante aux U.V., la caravane mesure 2 m 80 de long et dispose de plusieurs fenêtres pour profiter de la luminosité et des paysages extérieurs. La cabine a un plafond de 1.45 m de hauteur et comprend un mini espace salle à manger avec une table pour quatre personnes dont les deux banquettes sont transformables en lit double (90x200). Elle dispose d'un plancher en bois imperméable. Idéal pour les passionnés de vélo ou de voyage qui voudraient s'aventurer vers d'autres horizons. Trois minutes suffisent à installer la caravane et sans outil ! Sa meilleure fonctionnalité ?

Rouler et dormir où bon vous semble !  
Quelle est votre prochaine aventure ? ◆



## Un Samedi matin de Novembre...

par Philippe Meyer



Le tricycle et les chrysanthèmes.

Le samedi matin, c'est jour de marché à Léognan et ma Nicole est très matinale : son réveil sonne à 5h50 ; elle se lève, fait sa toilette, déjeune et quitte la maison en voiture à 6h40 pour trouver à se garer près du marché et retrouver ses deux copines qui en font autant. Elles achètent Sud-Ouest et bavardent jusqu'à ce que les étals qui les intéressent soient ouverts et elles font leurs courses ensemble. Elles font cela depuis si longtemps qu'elles sont très connues des marchands qui, en cas d'absence de l'une d'elles, s'inquiètent de sa santé ou leur signalent qu'elles sont en

avance ou en retard par rapport à leur heure de passage habituelle.

Moi, je me réveille juste avant les nouvelles de 7h à la radio que j'écoute au lit puis je me lève et déjeune. Ensuite, si la météo s'y prête, j'enfile ma tenue vélo pour aller prendre un café chez Peggy à l'Isle St Georges puis rentrer à temps pour ouvrir les huîtres car le samedi, c'est moi qui suis de cuisine : une douzaine d'huîtres chacun avec pain frais et beurre demi-sel (à la bretonne), dessert et café.

En ce 2 novembre, au cours de ma balade, j'ai salué tous les cyclistes rencontrés,

comme d'hab mais, comme d'hab, très peu m'ont répondu : la convivialité a décidément disparu. J'ai vu une douzaine d'aigrettes blanches et deux hérons, des pies, des corbeaux et des pigeons mais pratiquement plus de passereaux. Ces derniers sont insectivores et des insectes aujourd'hui, il n'y en a pratiquement plus - c'est quand la dernière fois que vous avez dû vous arrêter dans une station-service pour vous faire enlever tous les insectes écrasés sur votre pare-brise ? Mais je m'égaré...

En ce 2 novembre en France, tous les cimetières débordent de pots de chrysanthèmes et cela m'a fait penser au samedi 3 novembre 1956. J'habitais en Angleterre depuis mon Bac en 1948, ayant trouvé du travail là-bas et je m'étais bien habitué aux coutumes anglaises. Or le week-end précédent, c'est-à-dire le 27 octobre, j'avais fait la connaissance d'une gentille Bretonne prénommée Nicole, l'assistante française de ma mère qui, elle, était prof de français dans le lycée de jeunes filles de Southend-on-Sea.

Ce 3 novembre 1956, pour notre deuxième rencontre, je voulais offrir à Nicole un bouquet de fleurs ; je vais chez un fleuriste et je vois un beau bouquet de chrysanthèmes jaunes, fleurs tout à fait de saison et sans aucune connotation funéraire en Angleterre. Je l'achète, on me l'emballage et je me présente chez la logeuse de Nicole. Imaginez la tête de Nicole, bien française, quand je lui ai tendu ce beau bouquet de chrysanthèmes !

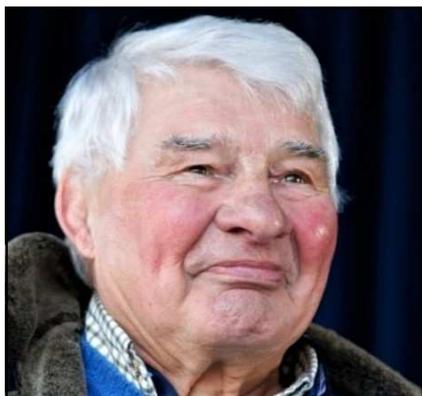
Pour fêter le 63<sup>ème</sup> anniversaire de cet événement, je me suis arrêté chez une fleuriste de Léognan ; il lui restait encore (heureusement) un pot de chrysanthèmes jaunes. Pour le ramener à la maison, le pot a très bien tenu dans la sacoche sur mon porte-bagages. Ce coup-là Nicole n'a pas tiqué ; j'ai eu droit à une belle bise et les huîtres furent délicieuses. ◆

© Phil Meyer

## ◆ lu pour vous ◆

### Poupou s'en est allé !

Source : l'Equipe.fr



C'est une immense figure populaire et sportive française qui s'évanouit. Raymond Poulidor fut davantage qu'un cycliste.

Si sa carrière prit fin au crépuscule des années 70, sa présence est restée familière sur les routes - où les foules reconnaissent encore « Poupou ». Car Raymond Poulidor, qu'on voyait encore au départ du Tour de France cet été, resta l'homme placide, d'une simplicité naturelle, que chacun pouvait aborder sans ambages ni protocole.

S'il eut Anquetil comme adversaire au début de sa carrière, il dut composer avec l'émergence d'un autre rival les années

suivantes, Eddy Merckx, alors que Poulidor pouvait encore espérer remporter le Tour de France.

Dans l'intervalle des cinq années entre le dernier succès du Normand (1964) et le premier du Belge (1969) où l'horizon semblait enfin dégagé, le Limousin fut surtout rattrapé par sa légende de malchanceux.

Au-delà de sa carrière sportive qui s'acheva en 1977 après 18 saisons d'une fidélité sans pareille à Mercier, Raymond Poulidor demeura lié indéfectiblement au cyclisme le reste de son existence. ◆



## Sur les traces de la Résistance en forêt de la Double.

par Eliane Aumailley



La fine équipe devant la Gare de Montpon - Ménéstrol.

La météo prévoyait moins de pluie en Dordogne qu'à Bordeaux donc pas d'hésitation, nous sommes 13 au départ de Montpon (24) au RV de la gare: Dany, Muguet, Jocy, Claudia, Clarisse, Bruno, Phil, Luc, Yves B, Gaston, Patrick, Hervé et moi-même.

Après un passage rapide au bar pour diverses raisons, nous partons bien couverts car il fait 6°, il est 10H05. Le circuit prévu par notre guide officiel Yves fait 83 kms et 807m de dénivelé positif. OUF ! Patrick me prévient que ça va monter dans 10km seulement....

Premier arrêt au moulin de Duellas sur l'Isle ; dans un hangar se trouve encore un vieux métier à tisser. Un peu plus loin, Yves nous signale une maison ancienne avec ossature bois et torchis. Jadis ces maisons étaient démontées et remontées ailleurs, tous les bois étant numérotés pour en faciliter la repose.

A Saint Laurent des Hommes, la mairie est magnifique avec sa charpente apparente en bois.

Nous arrivons dans un haut-lieu de la résistance à Saint-Michel-de-Double où subsiste un bar, célèbre à l'époque, tenu par Anna et Yvette Haas qui étaient agents de liaison durant la Seconde Guerre mondiale. Un hommage leur est rendu par un panneau in situ. L'église mérite notre attention. Plusieurs stèles nous signalent des résistants morts ici dans les bois.

Nous avons quelques problèmes de pédalier à régler pour Clarisse et repartons avec comme objectif le restaurant, en simplifiant le parcours.

Nous arrivons à Siorac-de-Ribérac, un des meilleurs moments pour moi : le resto.

L'accueil est sympa et les propriétaires rigolos. Le patron nous donne la carte et demande que les morues lèvent la main puis les dindes : chacun s'exécute avec joie. Pour le dessert, il nous propose le cake ... radar soit le cake aux amandes (amendes). Il est 12h30, on repart à 14h.

Nous avons l'horaire du train d'Yves comme objectif. Toujours pas la moindre goutte de pluie ! On n'y croit pas car les nuages s'amoncellent ; en plus nous avons des nouvelles de Bordeaux où il tombe des cordes.

Nous nous arrêtons à Saint-Etienne-de-Puycorbier au remarquable mémorial de la Résistance où tous les événements de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale sont relatés.

Nous trouvons beaucoup de côtes et descentes au retour mais nous sommes chauds et ça roule ! Arrivés à la gare de Montpon à 17h15, nous avons parcouru 78 kms. ◆



Le moulin de Duellas



Maison ancienne de bois et de torchis



Le bar des sœurs Haas, haut lieu de Résistance.



Siorac de Ribérac



Notre capitaine active le service.

# Mon voyage au Maroc avec mes amis Peter et Dominique

Texte et photos par Michel Breut



© Phil Maze

Les trois potes...

**L**undi 14 octobre, arrivée à l'aéroport de Marrakech à 9h30, location des vélos VTT, bus de la CTM, arrivée à Ouarzazate à 16h30 à l'hôtel les Jardins de Ouarzazate, hôtel avec piscine s'il vous plaît. Je suis déjà admiratif des habitations marocaines, avec leur cour intérieure vaste et richement décorée.

Mardi, premier contact vélos avec les pistes de terre et de pierres, 40km, déjeuner dans un petit restaurant. Nous sommes accueillis par Karim, jeune, grand, beau Marocain. Il parle le français sans accent, regardez-le, il nous dit déjà l'hospitalité à la marocaine. 40 km sur un chemin, je suis passablement fatigué au retour à l'hôtel.

Mercredi nous quittons Ouarzazate. Après 120 km de route peu fréquentée par les voitures, nous arrivons à la Kasbah Oulad Ohmane et à l'auberge « la Ferme Ecologue ». Je vais dormir dans une cabane aux murs de parpaings recouverts d'un chti de terre et de paille d'orge, dans un jardin

luxuriant, dans une palmeraie. Je découvre l'agriculture marocaine, son système ancestral d'irrigation, le travail de la terre à bras d'hommes, des petites parcelles entourées de murs en terre, la culture et la récolte des dattes.

Nous sommes dans un village et j'entends l'appel à la prière du muezzin ; dans les villages, les minarets sont les plus belles constructions, comme chez nous les églises.

Au repas du soir un excellent tagine, nous en mangerons presque tous les soirs après une délicieuse salade marocaine de tomates, de poivrons, d'herbes. Le dessert, souvent des oranges du Maroc coupées en tranches saupoudrées de cannelle.



Au pied de l'Atlas

Au petit déjeuner, du pain du Maroc, du miel, un jus de fruit, une omelette cuite dans un petit plat à tagine, du thé, du thé, encore du thé à la menthe sucré. Deux fois nous aurons des petites galettes délicieuses. Pas d'alcool à nos repas, pas de vin, pas de bière, de l'eau et encore de l'eau ; il fait très chaud l'après-midi et avec la diète d'alcool nous gardons nos forces.

Jeudi, de la Kasbah à Targounite. Le matin nous roulons sur une piste moitié goudron moitié chemin, le long de la palmeraie. Nous déjeunons le midi au milieu d'une grappe d'enfants qui nous quémandent de l'argent. Bien sûr ils sont curieux mais pour moi ils manifestent ainsi la grande pauvreté de leurs parents et je n'aime pas me voir en occidental riche parmi eux.

Au bout de la journée nous avons parcouru 140 km, après une longue ligne droite de 10 km contre le vent, après avoir trouvé de l'eau avant un col sous le soleil, après le spectacle de nos premiers dromadaires, plus de 40° sur nos vélos, nos crânes, nos peaux. Nous terminons la journée sur une piste qui nous mène à notre premier bivouac dans le désert. Un hôtel de tentes, chacun la sienne. Dominique nous a bien guidés jusque «chez Saïd à la dune du juif » ; je suis épaté, ce n'était pas évident. J'ai réussi à faire les 140 km, ce n'était pas évident non plus, je suis content.

Tagine à nouveau, nous mangeons à côté d'un couple de jeunes touristes polonais en habits traditionnels marocains ; avant le repas ils ont fait un petit tour à dos de dromadaires, je préfère mon tourisme cycliste et nos tutus de pédaleurs.

Vendredi nous reprenons la piste avec nos VTT pour Peter et moi. Dominique crâne sur son magnifique « vélo gravel » rouge. Dans le désert on peut pédaler sur les chemins, la rocaille mais pas sur le sable ; très vite nous mettons pied à terre, cela nous arrivera souvent pour les deux étapes de désert. Nous poussons nos vélos sur 1 km au moins dans le sable. Aucun cycliste en vue, des Marocains en 4x4, pouces levés, je ne sais pas s'ils voient notre âge, 210 ans à nous trois, des dromadaires, une bosse, de beaux yeux, une démarche élégante. Nous ne les impressionnons pas, ils vivent, sauvages ou entravés, en caravanes, en quête de nourriture et d'eau. Ils n'en n'ont rien à faire de l'ombre, nous si, il y en a très peu



L'hôtel à Ouarzazate



Le beau Karim

## ◆ Aventure ◆

sous les acacias et attention aux épines pour les pneus de nos vélos.

60 km sur les pistes, nous avons oublié le bitume, nous nous perdons. Dominique cherche une antenne au loin, nous ne la voyons pas, nous roulons, piste, cailloux, tout à coup le sable et nos vélos bloquent immédiatement, quelques chutes pas graves. Nous avons soif, des pistes un peu dans tous les sens, des chameaux à pied, tout seuls, en groupes, pas un vélo, des mobylettes eh oui, des années 50, des 4x4 au loin, l'un nous croise à tombeau ouvert, d'autres s'arrêtent, nous donnent des indications de directions, ces gens connaissent le désert et s'y retrouvent, ils sont chez eux. Enfin l'antenne, celle d'Orange je crois, il reste encore des kilomètres. Perso je suis épuisé et en hypoglycémie, les cacahuètes et deux bananes ne font que me regonfler le moral. Je déteste Dominique qui ne boit pas et ne mange pas plus qu'un chameau. Et pour quitter la pause il nous lance son « go, go, go... », je lui promets l'assassinat s'il recommence.

Enfin nous arrivons à la « source », épuisés, un Marocain tient une sorte de cantine de désert ?

Admiratif je crois, il accueille nos solides 210 ans, jette une couverture sur le sol et nous apporte le thé.

Je garde le souvenir ému des chèvres noires et blanches qui viennent grignoter nos cacahuètes.

Saïd vient nous chercher pour nous amener à son hôtel du désert à l'Erg du Chegaga. Son pickup Toyota charge nos vélos, Dominique soucieux de leur santé monte avec eux à l'arrière, il ne recommencera pas le lendemain. Vingt kilomètres de piste, de cailloux, de bosses, d'ornières, nous sautons sur nos sièges, nous sommes brinqueballés, grincements de ferraille, de portes, de gonds fatigués. Le Toyota tient, je ne sais comment, notre voyage dure une heure, une heure et demie. Dominique derrière s'accroche aux vélos, aux montants, à ce qu'il peut, il est toujours là.

Notre bivouac du désert au milieu des dunes est très confortable, on commence par la douche, l'eau est tiède. Assis sur des couvertures posées sur le sable on nous apporte le thé. Nous allons regarder le soleil se coucher sur les dunes. Nous sommes servis par trois jeunes gens en habits traditionnels, après le potage berbère et le tagine, ils nous font cadeau d'un concert de djembés et de chants berbères.

Je pense à ce qu'ont dû laisser derrière eux nos jeunes immigrés ici dans les quartiers de banlieue.

Samedi : de l'Erg du Chegaga à l'auberge Oasis à Foug Zguid, nous commençons par un voyage dans la camionnette de Saïd, Dominique laisse les vélos se débrouiller avec les cahots et vient s'asseoir avec nous. Ce sera la journée de tous les dangers, Peter se perd dans le désert à la recherche de son casque oublié sous un acacia. La solidarité des gens du désert nous sauve, un 4x4 le retrouve, lui remet son cas-

que et le replace dans la bonne direction. Il nous rejoint plus d'une heure après, je lui passe un savon pour notre inquiétude, nous savons qu'il n'a pas le sens de l'orientation.

Nous roulons sous un grand soleil et sur les cailloux pendant 40kms ; même Dominique n'en peut plus ; il promet que les cailloux et le vélo gravel ne sont pas compatibles. Peter dit « go, go, go... » maintenant pour se venger du savon. Je fais ma 3ème journée d'hypoglycémie, demain promis je remplis mes poches de sucre. Au bout de nos cailloux nous sommes contrôlés par trois militaires qui nous offrent le thé.

A Foug Zguid finis les cailloux, nous retrouvons le bitume et un bel hôtel avec sa cour intérieure remplie de chants d'oiseaux, le tagine, la salade de tomates délicieuses, le dessert d'oranges et la plus belle motocy-clette du Maroc.

Dimanche 7h30, nous reprenons la route pour 86 km, la journée se passe sans problèmes, nous arrivons dans une ville importante, Taznakhte, une ville de coopératives de tissage de tapis, j'avais déjà vu des coopératives de potiers à Targounit. J'aime voir que les gens n'ont pas besoin des riches pour travailler et produire de belles choses. Sur la route nous déjeunons chez un agriculteur, restaurateur, propriétaire de camping, père de famille de 5 enfants. Sa femme nous prépare une super omelette, lui fait le service, nous ne la verrons pas. Il me fait visiter sa petite propriété et me parle de ses difficultés économiques. Lui aussi imagine peut-être qu'un occidental peut le sauver en investissant dans sa propriété. Il me donne le prix des plants de palmier qu'il veut planter. Dominique paye le prix fort pour notre repas et nous repartons.

Lundi c'est notre dernier jour de vélo, nous rejoignons Ouarzazate par routes et chemins dans un beau paysage ocre et rouge sombre. Plusieurs cols à grimper sur des chemins de terre et de pierres, l'un à plus de 10%. Personne n'a mis pied à terre, j'ai mangé du sucre. Au bas d'un col, Dominique en a profité pour crever de l'avant et de l'arrière sur le même caillou. Peter, imperturbable, nous a laissés derrière lui. Ne nous voyant pas arriver, il est redescendu pour remonter les 4km de col avec nous. Le soir notre bel hôtel, les Jardins de Ouarzazate.

Mardi petit déjeuner à l'hôtel, nous retrouvons les petites galettes délicieuses. Nous ramenons le bus pour Marrakech, nous ramenons les vélos à la boutique, nous trouvons la Médina et l'hôtel Atlas. Le soir, j'y tiens, pas de tagine mais un couscous dans un restaurant près de la place Jamaa El-Fna.

Mercredi, repos sous les arbres de la place ; curieux de ce monde inconnu, Peter et moi nous regardons les gens. Nous sommes heureux, c'était un beau voyage à trois. Dominique prépare son Gravel pour rejoindre Agadir. ◆



Un village marocain.



Le bivouac en plein désert.



Les dromadaires



Pas possible de pédaler dans le sable !



La petite chèvre du désert

# Cyclo-découverte et repas de clôture

Texte et photos par Phil Maze



© Phil Maze

Le CIB : toujours partant pour les événements festifs !

Jutta et moi avons préparé une cyclo-découverte d'une distance de 47 km à boucler en moins de 4 h. Pas évident quand on connaît les Cibistes et qu'ils sont nombreux.

Phil, Jutta, Moutty, Clarisse, Christophe, Mugnette, Michel V, Bruno, Sabine, Nicolas, Hervé A, Karine et la petite Lio sont au départ de la barrière Saint-Genès et après la photo, une opération délicate consistant à attacher ce qui fait office de pare-brise pour la petite Cibiste a pour effet d'énervier ses parents.

Première étape au site de la nécropole mégalithique de Peyrehaut peu avant Léognan où nous faisons la pause café. Nous y retrouvons : Claudia, Patrick, Jacques, Michel et Christine C.

Je fixe le temps de pause à 15 mn et curieusement tout le monde est prêt au top départ.

A la sortie de Léognan la petite Lio a besoin d'être changée et le jeune trio nous abandonne. Ils n'avaient pas l'intention de

nous suivre jusqu'à notre destination car ne mangeant pas au restaurant.

Voie Romaine et piste cyclable nous mènent à un bon rythme jusqu'à Cabanac encadrés par moi-même en tête et Jutta assurant la fonction de serre-file.

Ayant retrouvé Gaston venu à notre rencontre, nous admirons les mottes castrales et nous rendons ensuite à la curieuse petite prison municipale de Villagrains.

Poursuite de notre route jusqu'à Louchats et peu avant nous admirons une ancienne maison de métayers.

Nous atteignons le restaurant « Le Merle blanc » où nous retrouvons Trikie et son épouse Nicole, Edward et son épouse Françoise, Henri, Eliane, Dany, ma compagne Christine.

Nous sommes accueillis chaleureusement par le personnel et nous installons autour d'une immense table en L.

A l'apéritif, nous levons nos verres pour célébrer cette symbolique clôture qui n'en est pas une mais surtout en l'honneur

de Trikie car nous célébrons les 90 ans de ce toujours dynamique cyclotouriste auquel le club doit beaucoup.

Après avoir éteint le poêle qui surchauffait la pièce, nous savourons les différents plats : garbure ou foie gras poêlé, poularde ou poisson du marché. Les conversations vont bon train, le vin réchauffe les esprits et quelques rires animent ce délicieux moment de convivialité.

Au dessert, le champagne est offert par Gaston pour son anniversaire puis Trikie souffle ses bougies, visiblement ravi et nous remercie dans un bref discours.

Après la photo traditionnelle, les cyclistes remontent sur leur monture et rentrent pour la plupart par la piste cyclable jusqu'à La Brède.

A la nuit tombée nous rejoignant nos pénates avec, pour ma part, 104 km au compteur.

Une bien belle journée festive. ◆



© Phil Maze

Karine, Nicolas et Lio étaient au départ



© Phil Maze

Devant une maison de Métayers



© Phil Maze

Trikie, le héros du jour !

# Echos du Peloton

par les divers membres du Club dont les noms figurent à la fin de chaque écho.

**Jeudi 24 octobre.** Un récit court pour une sortie qui le fut tout autant !

Nous sommes « 3 pimprenelles » au départ de Latresne ce matin : Moutty – Muguette et Dany. C'est la première semaine des vacances scolaires, ce qui expliquerait ce faible effectif. Ou la météo pas très engageante ! En effet, il bruine un peu et la pluie est annoncée.

Nous partons après la traditionnelle photo, déterminées avec un premier objectif : Créon. Nous y prendrons le café et déciderons de la suite du programme.

Le sort ne l'avait prévu comme ça ! A peine avons-nous fait quelques km et quitter Latresne que Muguette crève à l'avant. Qu'à cela ne tienne, nous allons réparer... Et une chambre à air neuve qui une fois montée se dégonfle... Et une deuxième chambre à air neuve qui se dégonfle... Il faut avouer que nous ne sommes pas très douées. Des pimprenelles je vous dis. Mais, nous avons de la ressource.

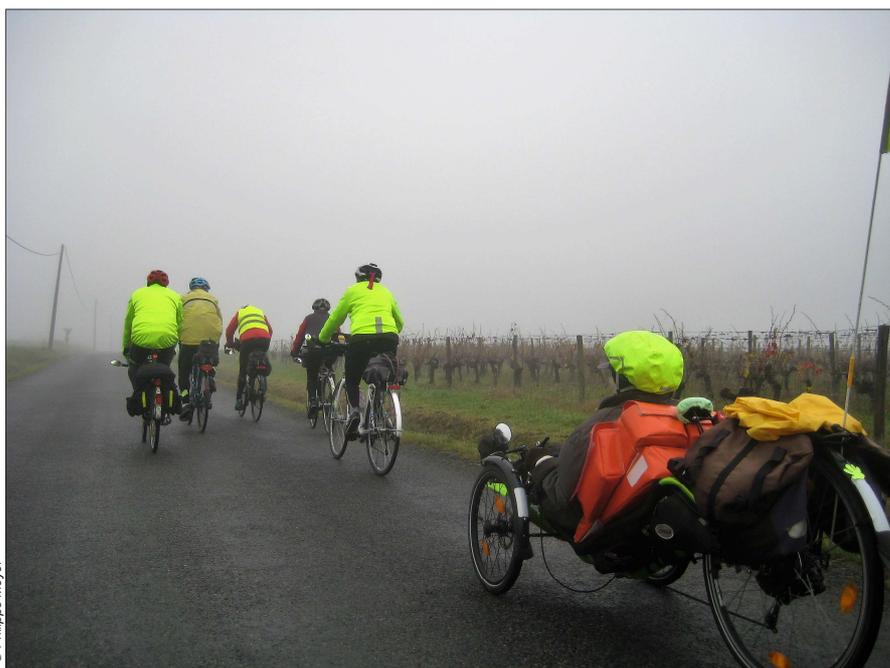
Moutty et Dany s'en vont en direction de Créon après avoir attaché la roue récalcitrante sur le vélo de Moutty. Muguette s'en va à pied avec son vélo sans roue avant en direction de Latresne.

Le vélociste de Créon a réparé en un tour de main. On ne saura jamais ce que l'on a mal fait. Demi-tour, direction Latresne où nous retrouvons Muguette au sec qui nous offre une bonne boisson chaude.

On n'a pas fait beaucoup de chemin mais ça nous a pris une bonne matinée.

Luc, Patrick, Gaston, Phil... on vous a regrettés. On reprendrait bien un de ces jours un cours éclairé de remplacement de chambre à air... (Dany Robart)

**Dimanche 27 octobre.** Après une période pluvieuse, temps assez doux, sans précipita-



17/11 - Dans la brume

tions, couvert avec belles éclaircies ensoleillées.

Six Cibistes présents pour le départ à 8h30 (première journée de l'heure d'hiver) Barrière Saint Genès :

Clarisse, Muguette, Moutty, Henri, Christophe et Patrick (le photographe) ; nous attendant à la pause-café, on trouvera Trikie et un invité, Gérard Roou, de Toulouse, responsable de la confrérie montagnarde « L'Ordre des Cols Durs », séjournant chez sa fille à Créon.

Sous l'impulsion de Clarisse, nous traversons Talence et Villenave-d'Ornon, côtoyant le domaine de Caudalie pour monter sur Martillac et redescendre vers Saint-Médard-d'Eyrans ; nous passons à Aiguesmorte-les-Graves pour aboutir à 10h, après Beautiran, à Castres-Gironde où nous sommes toujours bien accueillis à une boulangerie qui, outre le pain frais, nous sert le café qu'on peut prendre assis à une table à l'extérieur ou sur un banc tout proche.

Après avoir bien positionné la roue avant du vélo de Muguette, nous sommes obligés de modifier légèrement notre itinéraire à cause de travaux. A Portets, nous empruntons le Chemin du Pommier Doux pour passer derrière le château à l'architecture Renaissance dont nous admirons une restauration très réussie. Nous traversons la

Garonne pour arriver à Langoiran et monter sur Targon, atteint vers 11h30 en effectuant un petit crochet pour éviter la grande route.

En arrivant, nous nous arrêtons devant l'imposante église romane Saint-Romain (fin 12<sup>ème</sup>, début 13<sup>ème</sup>), avec son clocher-tour gothique, ses mâchicolis, meurtrières, échauguettes, modillons. Malheureusement fermée, on ne peut y pénétrer pour voir une curiosité : un gisant du 16<sup>ème</sup> siècle placé debout faute de place ; il s'agit d'un chevalier en cotte de mailles provenant de la commanderie voisine de Montarouch.

Trikie nous amène plus loin à un endroit qu'il sait propice au pique-nique mais il n'y a plus de tables ; nous trouverons des bancs à côté du stade et de la résidence du Petit Roux.

Une fois nos victuailles tranquillement consommées, nous repartons sous la conduite de Patrick par le chemin du stade, roulant sur de très petites routes ayant pour nom chemin de Vimenay, chemin du Goutey (sans nous arrêter car nous n'avons pas encore faim), chemin de la Motte, puis direction La Sauve et enfin Créon où nous rentrons par la piste en bord de la D671. Trikie nous avait laissés pour récupérer sa voiture à Beautiran.

A Créon, où le buffet de l'orgue de l'église a été restauré par mon gendre, nous



27/10 - Au départ, barrière St-Genès



27/10 - Pique-nique à Targon



31/10 - Devant le moulin de Malescas

## ◆ La vie du Club ◆

avons le temps de nous arrêter longuement à notre bar habituel pour boire le café ou autres boissons de notre choix, les consommations étant gentiment offertes par Gérard qui est arrivé à destination.

Pour rentrer, nous prenons la direction de Lorient où Patrick nous quitte, tandis que nous descendons sur Lignan, prenons la route d'Escorgeboeuf jusqu'à Citon où nous revenons sur la piste, nous séparant à l'entrée de Bordeaux. Un petit détour pour arrondir le kilométrage me fait arriver à mon domicile avec un total de 90 km, sans avoir eu besoin de changer la batterie de mon TAE (tricycle à assistance électrique). A noter la traversée juste devant nos roues d'un gros ragondin, moins dangereux que les sangliers actuellement chassés, à en juger par les nombreux chasseurs postés au bord des routes. *(Henri Bosc)*

**Judi 31 octobre** Bien que les prévisions météo ne soient pas des plus favorables, nous sommes 10 au départ du Parc Bordelais : Dany, Muguette, Moutty, Patrick, Luc, Edward, Bruno, Phil, Henri et moi-même. Dany note la belle tenue vestimentaire d'Edward, chemisette impeccable et short long... très classe. Nous partons sans pluie et l'espoir que cela dure. Il fait 14°C, c'est formidable pour cette date.

Au pied levé, Phil est finalement notre capitaine de route pour le début de la matinée. Une inévitable averse, au niveau de Blanquefort, nous oblige à nous équiper.

La traversée du Pian Médoc a été entachée par une altercation avec un jeune automobiliste qui a voulu dépasser le groupe dans un virage et serrer de trop près Phil, car une voiture arrivait en face. Cas hélas déjà vécu mais là, nous avons assisté à une démonstration de bêtise humaine de la part d'un jeune homme bien mal élevé et agressif.

Poursuivant notre route sous un ciel très menaçant, nous atteignons Arzac. Nous profitons de la terrasse couverte d'un bar pour passer un agréable moment autour du traditionnel café. C'est le moment où l'on échange entre nous tous (anniversaire de Clarisse, pêche aux moules de la veille d'Hervé R. et de Bruno, ...).

Bruno très gentiment nous offre le café. Henri et Phil nous quittent et rentrent sur Bordeaux.

Patrick prend le relais de Philippe. Nous traversons Margaux, Soussans, Arcins. Puis plus loin, un arrêt nous permet d'admirer le château Malescas et son moulin. Sous un beau soleil, nous atteignons peu après le port de Lamarque, notre but final. Deux tables nous attendent là, au bord de la Gironde, pour un très agréable pique-nique. Nous prendrons tranquillement le café au bar/restaurant juste à côté.

Nous aurons de belles éclaircies l'après-midi permettant même de rouler en tee-shirt ! Après un léger détour, nous allons à Listrac-Médoc, pour « descendre » ensuite vers Moulis. Patrick se fait un de-

voir de nous faire admirer l'église romane Saint-Saturnin de Moulis-en-Médoc.

Notre chemin de retour, effectué « à bon train », passe par Moulis, Avensan, Arzac puis Le Pian. Ensuite, après avoir traversé Blanquefort, nous commençons à nous séparer au niveau d'Eysines. Nous avons finalement passé une très bonne journée, avec seulement 2 averses, et une température exceptionnelle pour cette date (14° au départ le matin et 19° l'après-midi).

La boucle de la journée faisait environ 85 Km au départ du Parc Bordelais.

Je tiens à remercier nos 2 capitaines de route (Phil et Patrick) pour ce beau circuit, tâche d'autant plus difficile car non prévue à l'avance. *(Hervé Aumailley)*

**Dimanche 17 novembre** Laruscade, que de souvenirs évoque ce nom dans l'esprit d'un ancien du CIB comme moi ! La pluie qui nous a inondés ces jours passés est partie, le temps sera sec mais froid (7° max) avec du brouillard... pas de quoi effrayer un Cибистe. Jutta a préparé un parcours à partir de Cubzac-les-Ponts. J'y vais ! C'est-à-dire que je vais aller en voiture jusqu'à Cubzac et me joindre aux autres à leur pause-café là-bas.

Effectivement il y a du brouillard par endroits et j'allume les phares. Curieux : il n'y en a plus pour la traversée de la Garonne mais il est renforcé pour la traversée de la Dordogne !

J'arrive à Cubzac, gare ma voiture sur un parking inhabituel, en sors et grée mon tricycle couché. Je me rends au café habituel et surprise : il est fermé sans aucune indication, pourquoi ? Je reste devant pour attendre le peloton qui arrive quelques minutes plus tard, constitué de Jutta, Clarisse, Claudia, Moutty, accompagnées de Henri, Gaston et Patrick.

Nous nous précipitons dans la boulangerie-pâtisserie-café-bar de l'autre côté du carrefour qui, elle, est bien ouverte et nous nous réchauffons et restaurons pour la suite du parcours. Henri a son pain, il est content, il fait demi-tour et c'est moi qui assurerai la continuité du nombre de participants et la fonction que j'aime bien de serre-file.

Nous partons sous la conduite de Jutta qui suit les indications de son GPS. J'aime beaucoup cette région du Cubzaguais, un mélange de champs, de bois, voire de forêts, de pentes douces montantes ou descendantes, de routes tranquilles avec peu de voitures et des villages endormis mais il y a tellement de petites routes et de carrefours sans indications que je ne m'y hasardais jamais sans une bonne carte pour être sûr d'arriver à destination. Aujourd'hui, avec le GPS, on ne se perd plus !

Evidemment, avec le brouillard toujours présent, on ne voit pas le paysage qui s'estompe au bout de 300m ; nous suivons notre guide à laquelle nous faisons confiance. De temps à autre notre route s'enfonce dans la forêt et là, nous recevons des gouttes du brouillard qui s'est condensé



31/10 - Devant le château de Cantenac-Brown



31/10 - L'église de Moulis



17/11 - Pédaler dans la ouate



17/11 - Pique-nique au chaud à Laruscade



17/11 - On s'équipe pour le retour



21/11 - Au départ du Prieuré de Cayac

sur les feuillages, sinon, comme prévu, pas de pluie, juste un silence ouaté par le brouillard.

Tout à coup, un panneau annonce un passage à niveau que nous traversons et je reconnais le paysage où Michel Dalouche, un célèbre membre du CIB d'antan, a passé les dernières heures de sa vie hébergé par son fils et sa belle-fille et leurs 13 enfants (non, je ne crois pas qu'ils aient reçu le Prix Cognacq-Jay mais ils le méritaient !)

Il est 11h40 lorsque nous atteignons notre destination à Laruscade, à savoir le Café de la Paix où nous pourrions pique-niquer au chaud mais à cette heure-là il est entièrement occupé par les aficionados de la FDJ et nous attendons, debout au bar avec qui un thé, qui une bière, qui un jus de fruit selon les goûts de chacun, que la salle se vide vers midi et quart et que nous puissions nous asseoir autour d'une table pour sortir nos victuailles et déjeuner dans la tranquillité retrouvée.

Toujours calme et de bonne humeur, le patron qui en a profité pour ranger la salle et les verres vides tout en jouant avec son dernier-né, le petit Noah (3 ans?), nous sert nos cafés et à 13h nous repartons chauds et rassasiés.

L'avantage de pique-niquer à Laruscade, c'est que, quelle que soit la direction dans laquelle on reparte, on commence par une longue descente car c'est le point culminant régional à 106m d'altitude ! Dans notre cas, Jutta nous emmène vers Cavignac puis toute une série de zigzags qui, pour moi, se terminent en haut de Cubzac-les-Ponts alors qu'eux sont en bas (un arrêt technique de ma part près de l'usine de traitement des eaux usées me les a fait perdre de vue). Nous nous disons au-revoir au téléphone car eux ont encore à rentrer jusqu'à Bordeaux mais le brouillard est enfin levé et on



21/11 - A table à Cabanac



21/11 - Explication historiques

voit un disque blanc qui essaie de percer la couche grise le cachant.

Merci les ami(e)s et à la prochaine fois ! Pour moi ce fut une belle journée.

*(Philippe Meyer alias Trikie)*

**Jeudi 21 novembre** Au départ de Cayac ce matin est annoncé « temps variable » et les cibistes seront nombreux : Clarisse, Dany, Moutty, Mugnette, Gaston, Bruno, Edward, Patrick, Michel V, Michel B, Hervé A, Phil. Yves Baumann sera notre capitaine de route et mentor cultivé. Trikie sera au rendez-vous du café à La Brède.

Au moment du départ, la randonneuse de Phil fait des siennes : crevaison à l'avant. Galère en plus, le connecteur du moyeu-alternateur est bloqué. La réparation est faite, nous pouvons repartir. Et dire que sa randonneuse sort du vélociste...

Nous rejoignons notre restaurant à Cabanac. Le café pris, la grosse pluie est là et nous allons visiter le site des mottes castrales, buttes de terre élevées fin X<sup>ème</sup> siècle par les seigneurs locaux pour se fortifier.

Pourquoi motte castrale ? Pour le comprendre, il faut remonter à 877, date à laquelle un capitulaire (acte législatif) avait été signé par l'empereur d'occident Carolingien Charles II le Chauve (empereur en 875). Ce texte donnait le droit aux fonctionnaires gérant les provinces de l'empire (les ducs, comtes et autres barons) à transmettre leur charge à leurs enfants. Cette disposition était provisoire et devait s'appliquer le temps de son absence. Il allait mener une campagne militaire en Italie pour aider le pape en difficulté. Mais Charles le Chauve meurt de maladie en revenant de cette campagne et le texte va continuer à s'appliquer sous ses successeurs. Les fonctionnaires deviennent dès lors, de fait, des seigneurs locaux héréditaires. La féodalité est née.



21/11 - L'une des mottes castrales de Cabanac



21/11 - Au sommet de la motte

Géographiquement la région landaise, avant d'être plantée de pinèdes au XIX<sup>ème</sup> siècle, était beaucoup plus marécageuse et propice à la propagation de toutes sortes de miasmes et maladies. Le Gat-Mort est une petite rivière qui passe à Cabanac et va se jeter dans la Garonne. Cette rivière était un axe privilégié pour acheminer les marchandises par halage. Depuis plusieurs décennies les Normands menaient des raids de conquête et procédaient à l'installation de comptoirs de commerce. Leur principale denrée étaient les esclaves qui étaient livrés aux Maures d'Al Andalous, l'Espagne d'aujourd'hui.

Ces élévations de terre artificielles sont familièrement pratiquées par les Normands. Construction rapide, à main d'homme, de position défensive située en hauteur, par rapport à l'assaillant potentiel avec parfois une tour en bois au sommet. La base de la motte est ceinturée d'un fossé défensif, au-delà duquel se trouve la basse-cour, autrement dit « le village », composé de quelques masures. Un deuxième fossé défensif l'entoure. A Cabanac, 2 mottes d'inégale hauteur et une plateforme légèrement surélevée (mais non datée). Au fil des siècles la terre meuble s'est tassée et a donc perdu de la hauteur.

Après un tour d'horizon au sommet de la butte, nous reprendrons la route. Phil, généreusement prête son blouson à Michel B. Celui-ci est parti confiant dans la météo (lol). Le retour se fera sous la pluie et le peloton s'étirera en longueur. Des Cibistes ont pris le mors aux dents dont un avec le blouson de Phil et ses clés de domicile dans une poche. Heureusement, il y a du réseau et les portables ne sont pas sur messagerie. Le groupe se reformera au bon rond-point. Et dire que le samedi précédent au cours de l'AG nous avions rappelé les consignes de



28/11 - Avec le vélo de Luc en vedette.

## ◆ Mementos et divers ◆

base... C'est probablement cela le charme de « Indépendant ». *(Luc Peyraut)*

**Judi 28 novembre** Chemin faisant vers la gare de Latresne, notre point de rendez-vous, Luc et moi avons dû maintes fois contourner d'énormes flaques inondant la piste cyclable, les dernières pluies abondantes ayant largement imprégné le sol.

Donc : Phil, Luc, Claudia, Jocy, Dany, Jutta, Yves B, Trikie, Michel V, Luc, Hervé A et Gaston sont au départ.

Luc nous décrit avec tous les détails la dernière opération mécanique sur son vélo qu'il vient d'équiper de freins à disques. Il faut dire que sa monture a fière allure.

En longeant la Pimpine nous sommes impressionnés de constater que ce paisible ruisseau est devenu torrent se répandant dans les champs à l'entour.

Arrivés à Créon, notre café est offert par Luc, tout content d'arroser les améliorations faites à sa bicyclette.

Nous repartons à travers la campagne et atteignons le château de Camarsac, magnifique, au sommet d'une colline. Il a une base datant du 14<sup>ème</sup> siècle qui a été rebâtie au 18<sup>ème</sup>.

Nous rejoignons le restaurant du village, très agréable par son accueil et par sa cuisine honorable. Nous passons un bon moment à discuter et plaisanter.

Sur notre chemin de retour, Yves nous mène à l'église de Baron pour en visiter la crypte. A demi-enterrée, rachetant ainsi le fort dénivellé du terrain, elle est installée

sous le chevet de l'église. Les colonnes centrales sont pourvues de chapiteaux dont le décor se compose d'éléments géométriques ou végétaux.

Nous repartons jusqu'à Lorient puis Lignan où nous reprenons la piste du retour. Belle balade de 88 km. *(Phil. Maze)*



28/11 - La Pimpine en furie.



28/11 - Le château de Camarsac.



Venez fêter les rois  
le  
**Samedi 11 Janvier  
2020**

Rendez-vous à **14h30**  
À la salle Saint-Augustin

(18 place de l'église Saint-Augustin 33000 Bordeaux)



## EXCENTREE du 12 décembre 2019

**Départ à 10h de l'embarcadère de Blaye**

Itinéraire projeté : Embarcadère - Voie verte direction Etauliers - D133E1 - Labrousse - Saint-Gènes-de-Blaye - D737 - Saint-Seurin-de-Cursac - voie verte - Etauliers - Azac - D235E5 - Saint-Ciers-sur-Gironde (repas restaurant) - Port de Calonge - Anglade - D135E1 - Le Pontet - voie verte - Blaye.

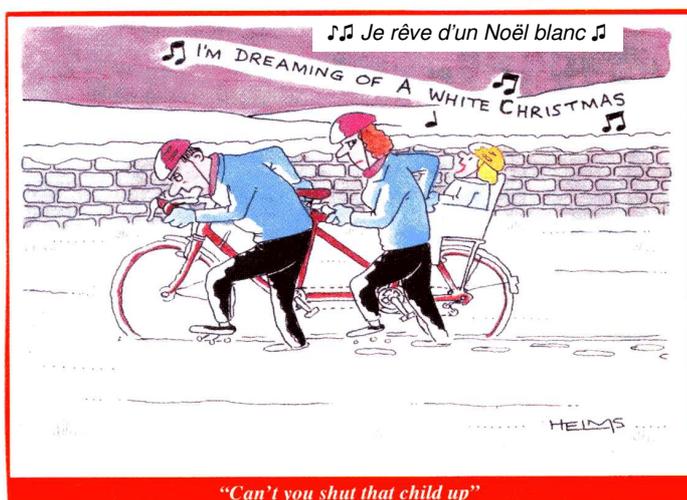
(tracé approximatif : <https://www.openrunner.com/r/10705775>)

Contact : Yves Baumann 06.81.35.27.36 (uniquement)

Destinataire :



L'humour de  
Johnny Helms



"Can't you shut that child up"

Tu ne peux pas faire taire ce gosse !

## Anniversaires

Ce mois-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

- 10 Michel Clauzel
- 10 Patrick Sureau
- 12 Jacques Chastanet
- 16 Dany Robart
- 18 Isabelle Guigo

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !